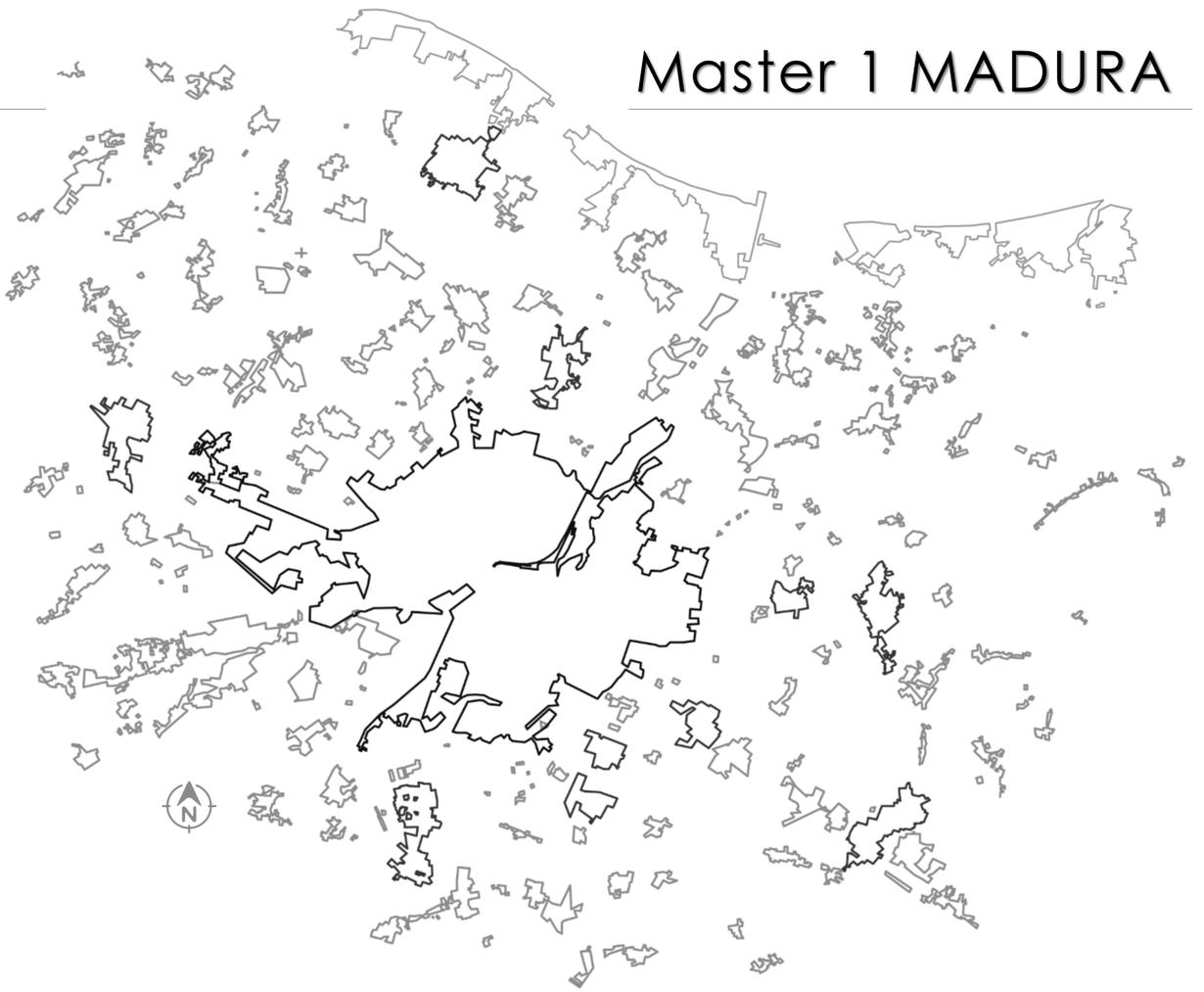
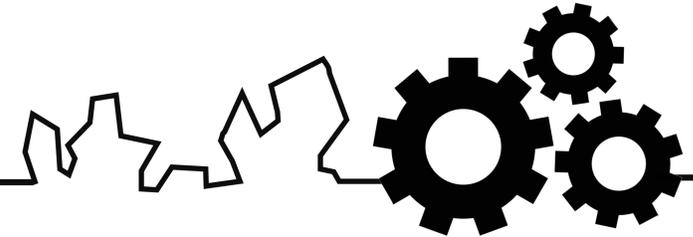


Les lisières
urbaines
de
Caen-la-mer

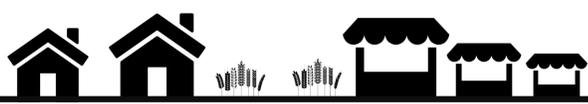


— 1 —  Mesure

— 2 —  Evolution urbaine

— 3 —  Logiques et formes

— 4 —  Paysages et Ambiances

— 5.1_5.2 —  Natures des contacts

— 6.1_6.2 —  Diversité des usages

— 7 —  Les lisières : Et demain ?



Définition écologique :

En écologie forestière, la lisière marque la limite de la forêt, désignant une association d'arbres, une discontinuité dans l'architecture arborée.

Définition paysagère :

Les paysagistes évoquent davantage un espace de transition. Une progression douce vers l'espace ouvert (ou à l'inverse vers la ville) marquée par des strates. Un espace où la végétation dense marque une discontinuité dans le paysage.

Définition géographique :

La lisière est perçue ici comme marge, là où la forêt naissante se trouve. Plutôt tournée vers la lisière de forêt, les géographes parlent de ce lieu comme étant «la dynamique externe de la forêt marquée par un processus de colonisation forestière»

Définition commune:

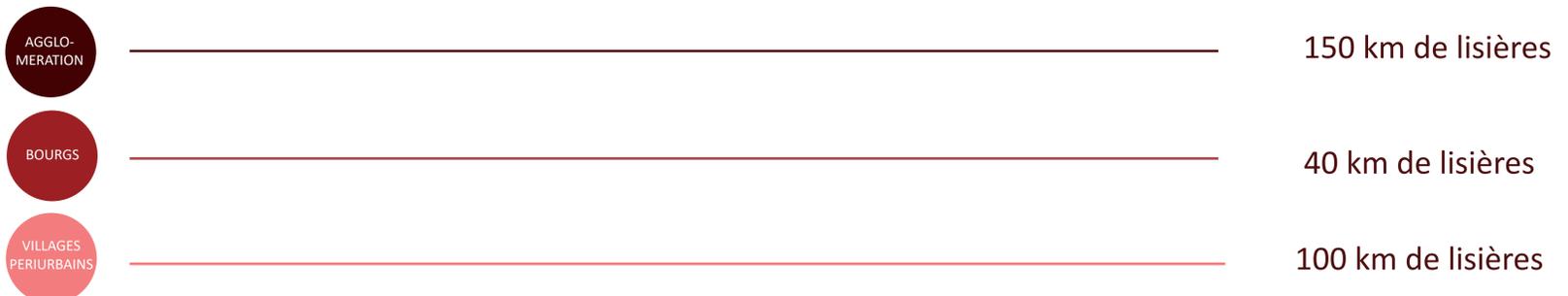
la lisière désigne la frontière entre deux milieux. Elle est vue comme bordure, comme ligne séparatrice.

300 kilomètres de lisières

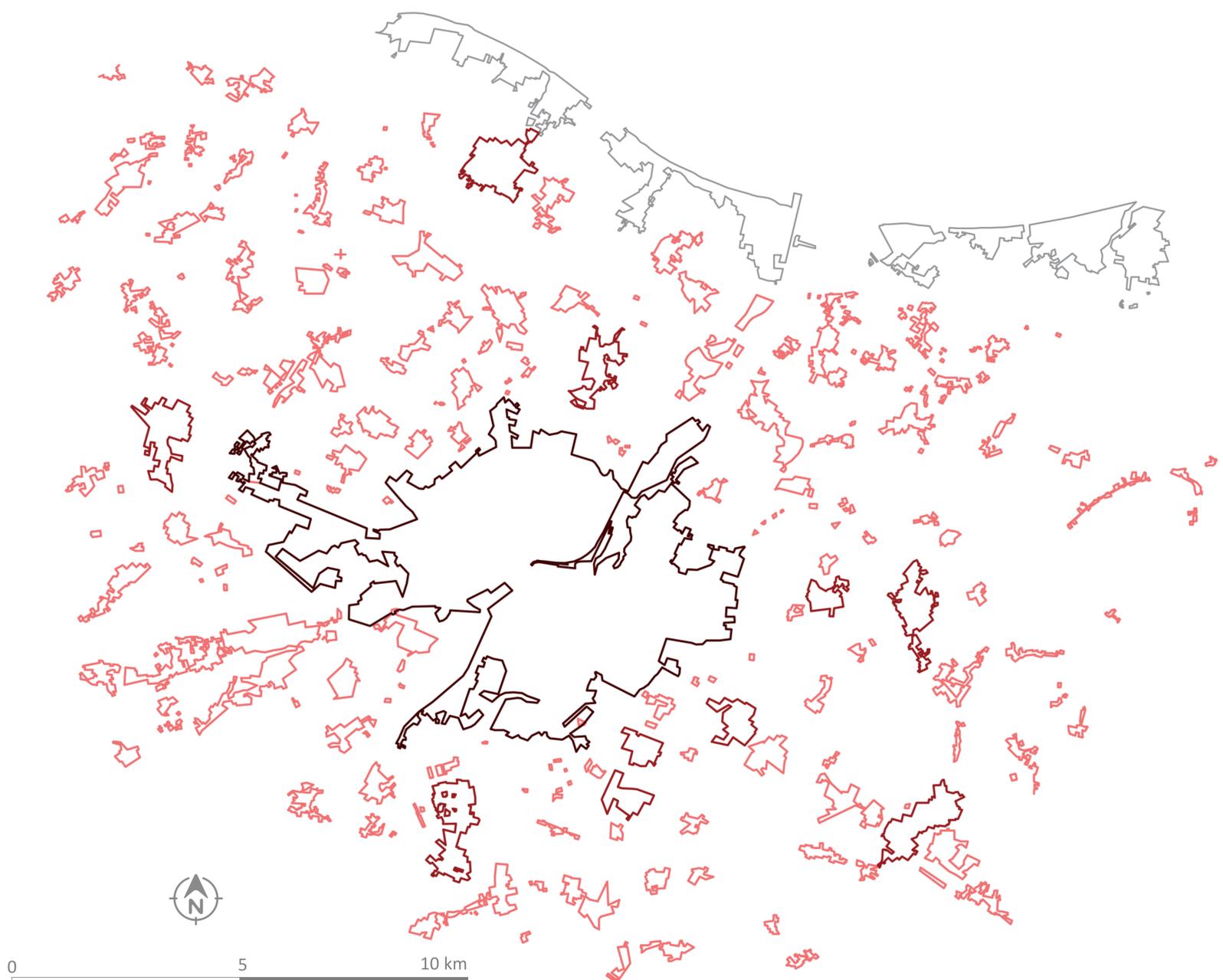
lisière : contact entre espace bâti et espace non bâti.

lisières Caennaises : un périmètre de **300 Km**.

On distingue des lisières d'agglomération, des lisières de bourgs et des lisières de villages périurbains.

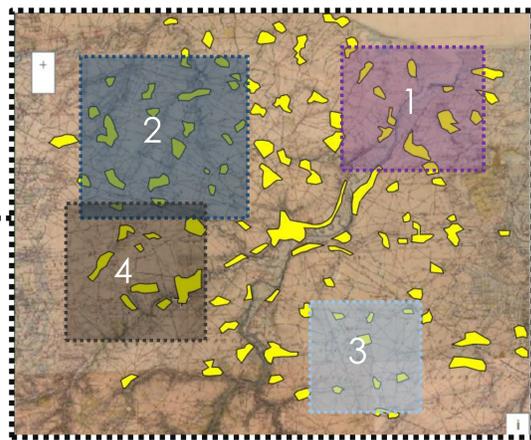


La mutation des espaces urbanisés Caennais s'est faite de manières différentes et à des vitesses différentes, générant environ 300 km de lisières.

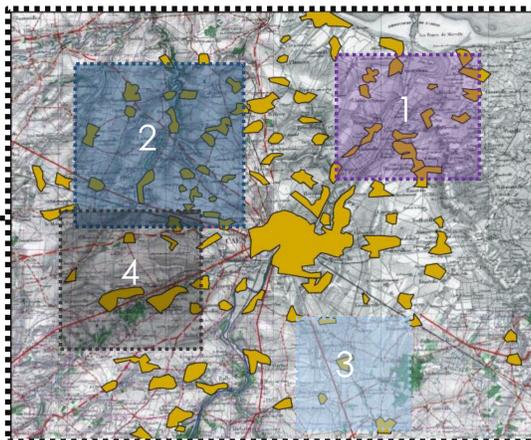




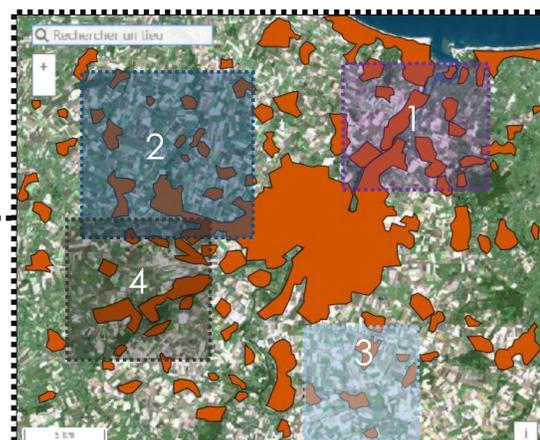
Localisation des secteurs



Carte de l'état-major de Caen 1866



Carte IGN des années 50 de Caen

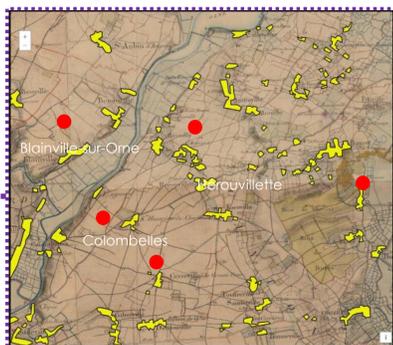


Carte IGN de Caen 2016

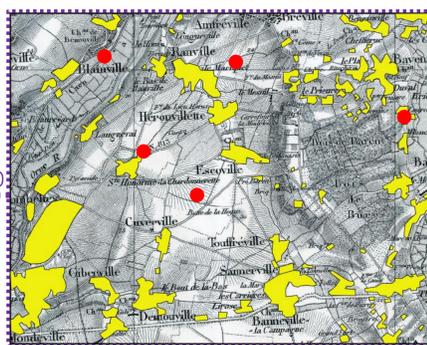
Le site internet remonterletemps.ign.fr a permis la comparaison de cartes actuelles avec des cartes plus anciennes (carte de l'état-major et carte IGN des années 50). Cet outil a permis de nous rendre compte de la manière dont a évolué ce périmètre.

1 - Nord Est

Forte urbanisation au début du XXe siècle, puis ralentissement après les années 60



1866



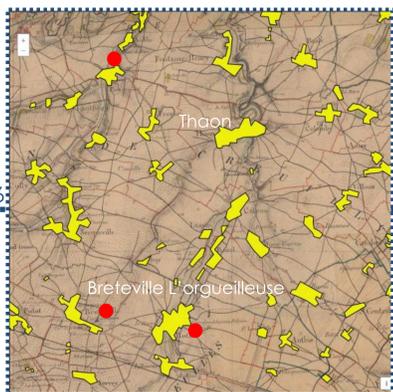
1950



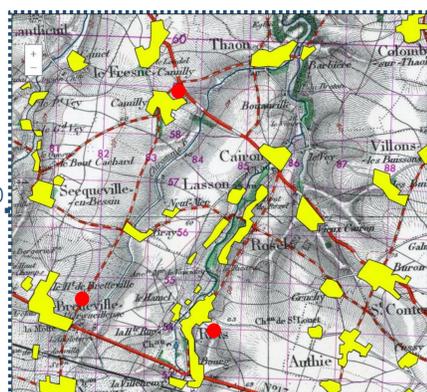
2016

2 - Nord Ouest

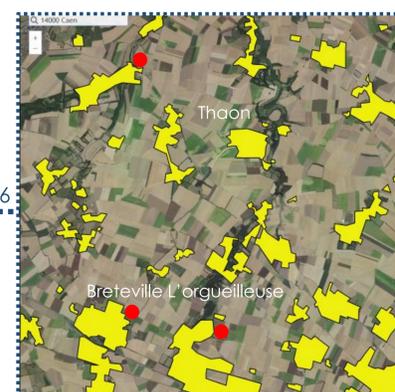
D'abord urbanisation le long des petites vallées puis dès les années 60 une extension sur les plateaux



1866



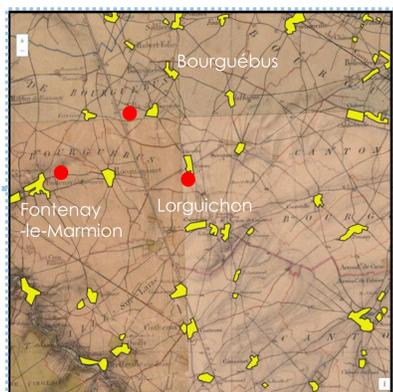
1950



2016

3 - Sud Est

Une urbanisation dispersée et tendance récente au bourgeonnement et au fractionnement



1866



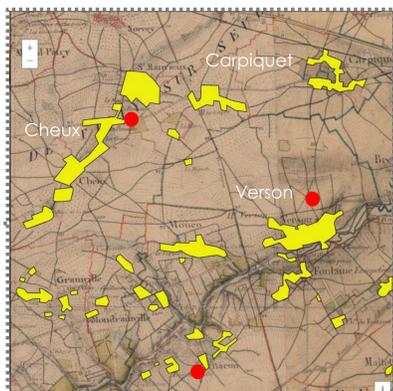
1950



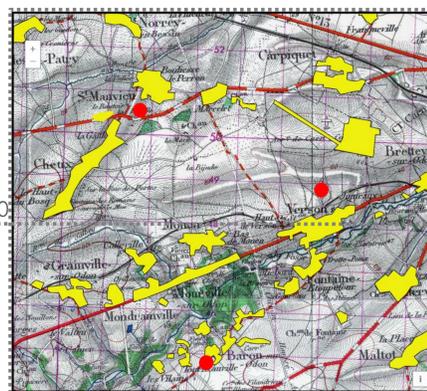
2016

4 - Sud Ouest

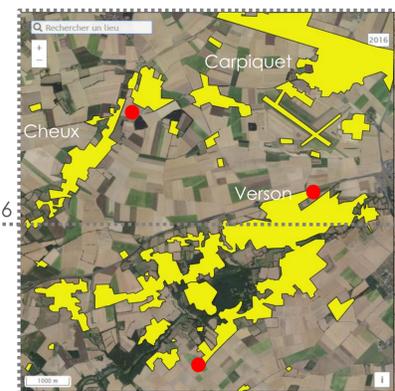
Une extension de l'urbanisation le long des axes de communication, en doigt de gants



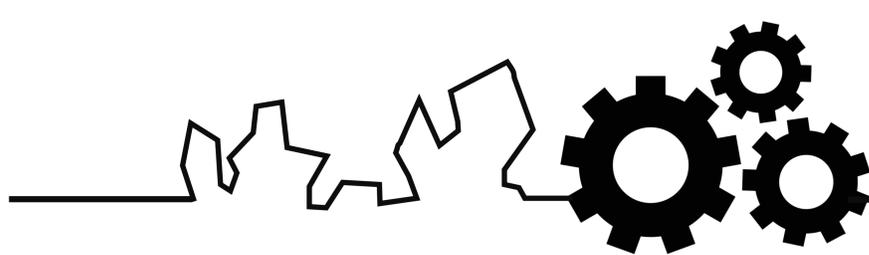
1866



1950



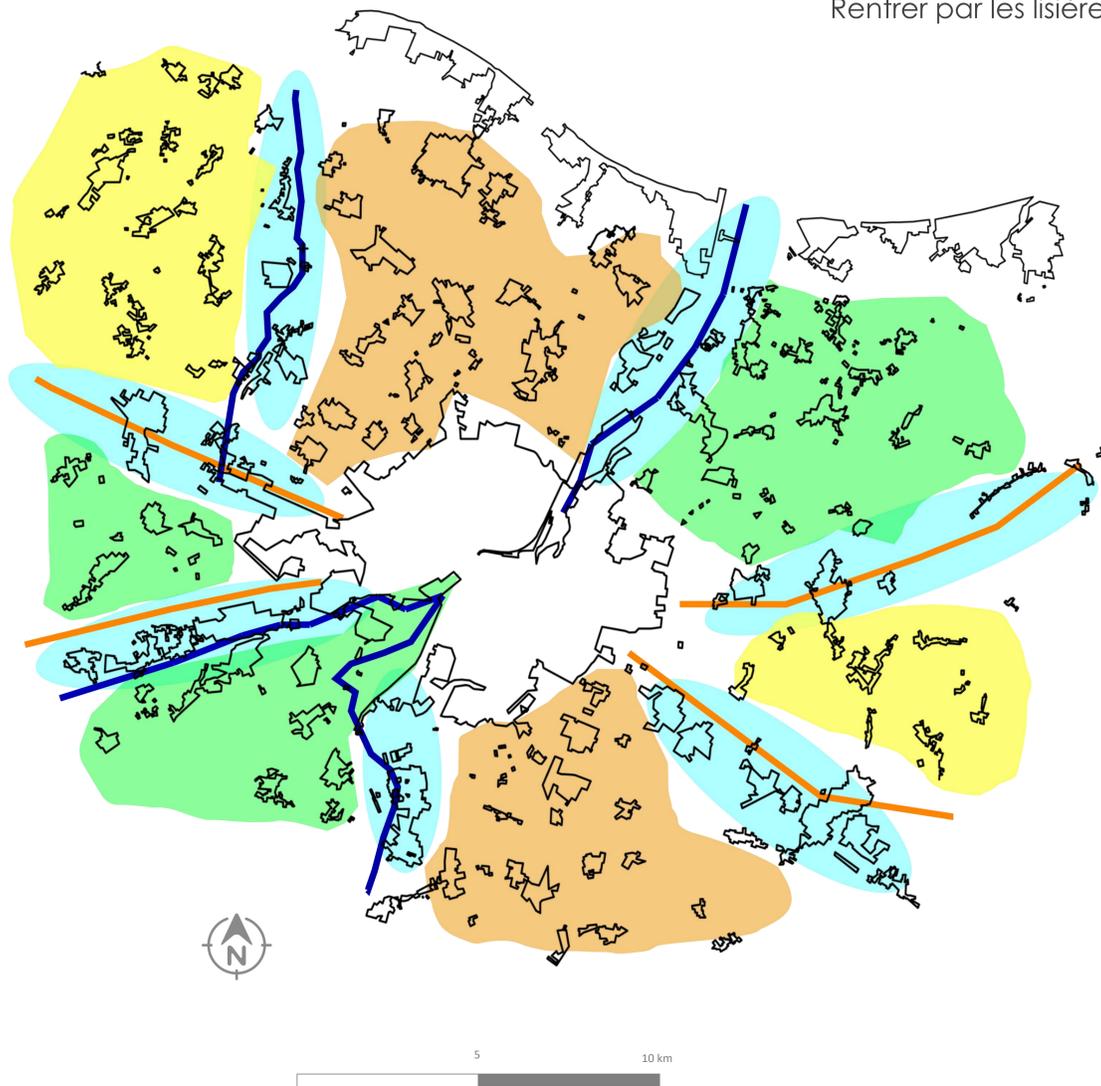
2016



Notre lecture des logiques d'urbanisation



Rentrer par les lisières révèle des logiques d'urbanisation suivant 4 logiques :



Une logique linéaire suivant les axes de communication et les cours d'eau. Cette urbanisation implique une emprise plus importante dans l'espace, avec un contact plus brutal mais aussi une diversité de contact. Elle dessine des couloirs d'urbanisation.



Une extension en tâche d'huile par agrégation successive, parfois rapide en bordure de l'agglomération où s'associent secteurs économiques, résidentiels et grandes infrastructures. Cette extension est parfois plus lente et souvent exclusivement résidentielle en périurbain.



Un développement urbain lent lié à deux processus:

- 1- La fermeture du bassin industriel de la SMN
- 2- Le développement de l'infrastructure aéroportuaire

Espace protégé au titre de la Faune et de la flore.

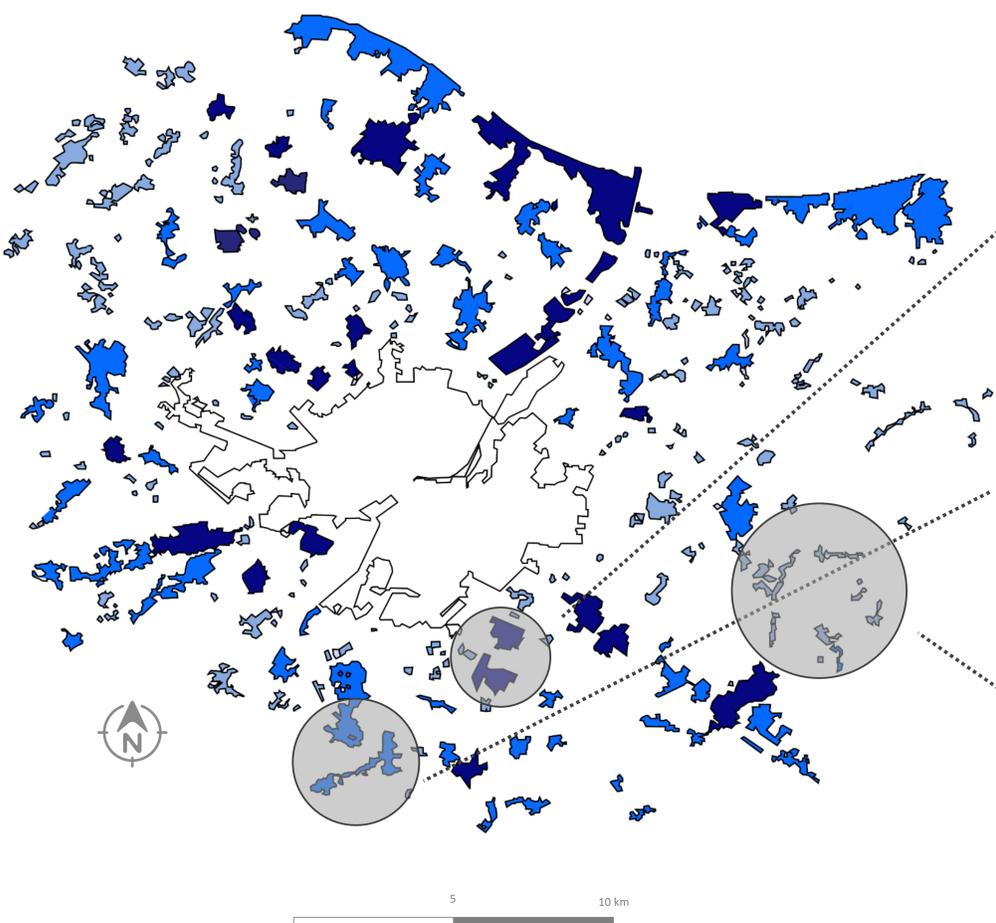
Dans ces secteurs les lisières sont relativement stables. Elles prennent un aspect agro-paysager ou plus cicatriciel.



Une logique par dispersion qui se situe généralement dans des espaces à l'écart des infrastructures et des secteurs agglomérés. L'urbanisation se fait par petites opérations.

Cours d'eau
 Axe routier

Différentes formes observées



Formes brutales

La lisière s'inscrit en opposition avec les espaces naturels ou agricoles environnant. Elle est ici limite franche, elle cloisonne plus qu'elle n'ouvre ou fait transition. Elle traduit une urbanisation par grandes opérations foncières.



Formes irrégulières

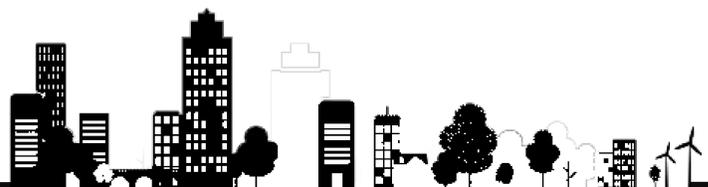
Les lisières sont diverses, moins rectilignes. Cette forme semble traduire des potentiels de transition douce entre le bâti et le non-bâti.



Formes diffuses

Il y a là fragmentation et diffusion des lisières - les environnements sont moins soumis à la pression urbaine. L'urbanisation semble se faire au gré des opportunités et les lisières sont décors.





Bourgs

Des lisières équipées, résidentielles avec des activités économiques. Des lisières offrant des paysages ouverts

Agglomération

Les lisières les plus diversifiées et les plus mutables; elles sont souvent brutales

Villages périurbains

Des lisières principalement résidentielles et fragmentées. Souvent jardinées elles offrent des paysages contrastés

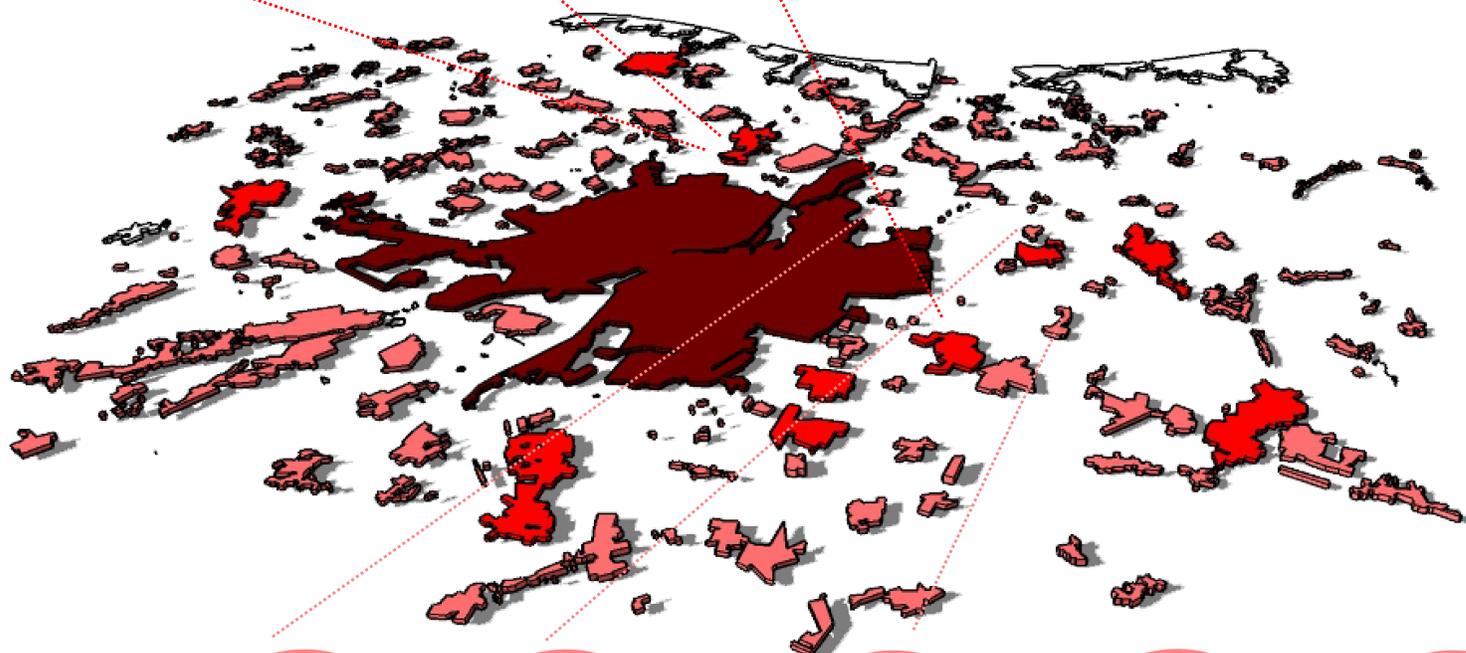
Des lisières jardinées



Des lisières offrant des paysages ouverts



Des lisières cicatricielles



Des lisières naturelles



Des lisières résidentielles brutales



Des lisières cicatricielles



Des lisières fragmentées



Des lisières jardinées

Quelle lecture sensorielle ?



PaLETTE de couleurs du paysage: dominante de marron (terre) et de vert (boisés, herbagers).

Echantillon de couleurs variées selon la saison : des nuances de vert en été et du jaune au rouge à l'automne. Hiver moins riche en couleurs (Arbres sans feuillage, ...)

Senteurs rurales : élevages de vaches et présence de centres équestres.

Une odeur végétale marquée par le bocage, les marais, l'humidité des lieux et la présence d'espaces boisés.

Espaces sillonnés par des routes situées au même niveau que les champs et dont les abords sont rarement protégés par des murailles végétales => Présence d'odeur de gaz polluants des voitures.

Nuisances sonores au niveau des axes de circulation accentuée par le faible relief et l'insuffisance de protection naturelle.

Calme des champs accentué par la présence de bocages, alignements d'arbres, de haies, des bosquets enfermant les bruits d'automobiles sur les routes et les cris, beuglements, hennissements de divers animaux.

Aspects de village: voies de circulation de petite envergure recouvertes de gravier utilisées par les engins agricoles, revêtement en pierre...

La présence de différentes textures correspondant à différents matériaux de construction : toiture en tuile, revêtement mural : enduit blancs, bardage en bois, ardoise, ...





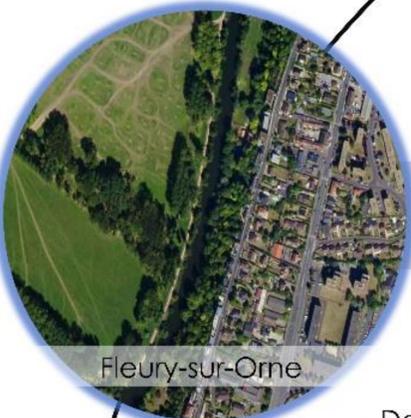
Des combinaisons multiples de contacts pour une palette de lisières: le cas de l'agglomération caennaise



Les contacts agro-résidentiel ①



- Un **contact** entre l'espace agricole et les zones résidentielles – pavillonnaires ou collectives.
- Une **opposition** entre bâti et non bâti qui se fait de manière agressive.
- Deux types de **ruptures** : par une voie de circulation (routes, chemins) ou en front de jardin qui se matérialise alors de façon variée (rangées d'arbres, haies, murets).



Les contacts entre les cours d'eau et les espaces résidentiels ②

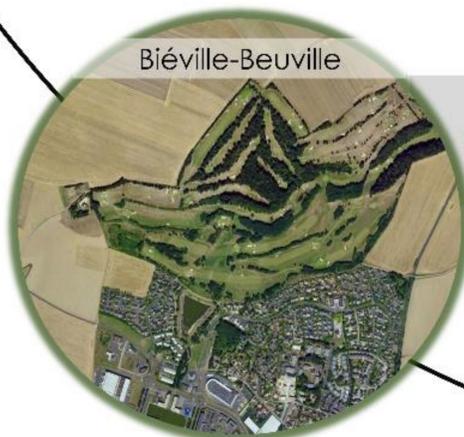


- Des **interfaces** entre les cours d'eau (Orne et Odon) et le cadre bâti résidentiel.
- Un environnement naturel **valorisé et mis en scène**.
- Une localisation résidentielle valorisée par cet **atout** paysager.
- Une transition qui s'opère de manière **douce** lors du passage d'une occupation du sol à une autre.
- Une **intégration** sous une strate arborée riche qui permet une continuité harmonieuse.

Les contacts entre espaces agricoles et zones d'activités et/ou commerciales ③



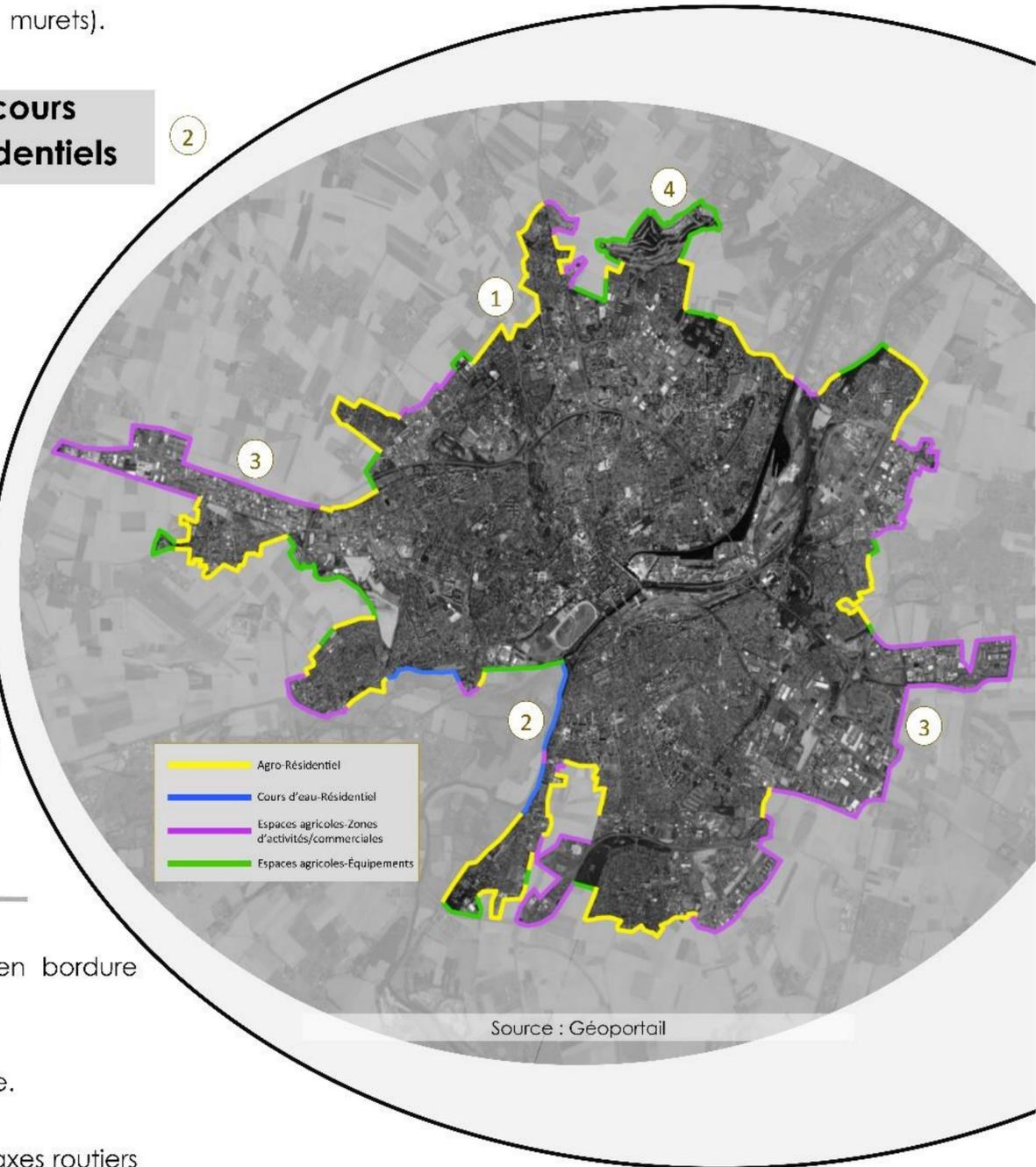
- Un contact aux entrées de ville et en bordure d'agglomération.
- Un sol très **artificialisé**.
- Peu de place pour la nature et la verdure.
- Un **contact brutal**.
- Une **cassure** causée par la présence d'axes routiers importants ou par des parcelles laissées en friche.

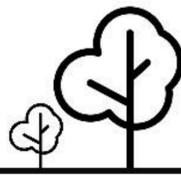


Les contacts entre espaces agricoles et équipements ④



- Des éléments aux morphologies diverses et donc aux contacts différents.
- Plusieurs exemples observés : golfs, établissements scolaires, parcs, jardins partagés, terrains de sport.
- Des lisières **fréquentées**, donc **entretenu**es et **travaillées**.
- Des **vitines végétales** pour l'agglomération.

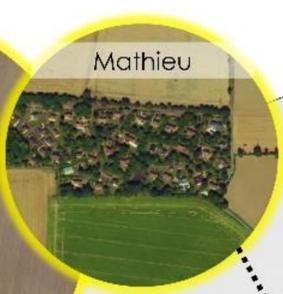




Des combinaisons multiples de contacts pour une palette de lisières : le cas des villages et bourgs périurbains

Des contacts agro-résidentiels

- Le contact dominant dans les villages périurbains.
- Une séparation par des haies et des buissons, avec parfois la présence d'une route.
 - La lisière est **écran de verdure**.
 - Une **coupure nette** et sans transition.
- Ici, le paysage agricole environnant participe à un **adoucissement** et donne le ton à un cadre de vue.



Les contacts entre les rivières et les espaces forestiers et espaces résidentiels

- Une **limite physique** à l'urbanisation (cours d'eau, étangs, marais, paysages de vallées).
 - La progression du bâti y est contrainte.
- Une touche paysagère et **esthétique** dans la transition entre espaces naturels et résidentiels.

Les contacts entre des espaces agricoles et des équipements



- Une confrontation entre espaces de culture et équipements collectifs (terrains sportifs, centres équestres).
- Une **séparation floue** et difficile à distinguer.
- Il en résulte alors une **continuité paysagère** vers les espaces naturels et agricoles.

Les contacts entre les espaces naturels et les zones d'activités

Saint-André-sur-orne



May-sur-Orne

- La ressource naturelle paysagère n'entre pas en compte dans l'exercice des activités.
- Elle en est seulement **le décor**.
- Peu de relations entre les activités concernées et la ressource paysagère.
- L'élément naturel est là pour **dissimuler**.



Source : Géoportail



Saline

Les contacts entre espaces agricoles et les zones commerciales

- Le besoin de desserte routière et d'accessibilité implique une position **en bordure** d'urbanisation.
 - Fréquence de ce contact dans les bourgs périurbains.
- Ce contact n'est pas envisagé de manière esthétique et paysagère.
 - Un besoin surtout **fonctionnel**.
- Peu de perspectives vers les espaces ouverts, naturels et agricoles.

6.1 Diversité des usages

Dans le périmètre d'étude, l'observation de lisières révèle l'existence d'usages et d'habitudes de fréquentation aux intensités diverses – certaines ont pu se développer par la présence d'aménagement, d'équipements qui ont pu venir les renforcer. Par ailleurs, nombre de lisières font office de chemins vers des hauts lieux de pratiques habitantes. Ces espaces en connexion soulignent une dimension métropolitaine des modes de vie locaux ou s'articulent fréquentations du littoral (hors périmètre), des grands espaces boisés ou de lieux agricoles « alternatifs » venant renégocier les relations entre agriculture, alimentation et ville.

Des usages qui relient des « hauts lieux » naturels...

- L'usage de ces « cheminements » et leurs connexions aux grands espaces de nature soulignent un **besoin** de « **ralentissement** », de « **respiration** » et de « **décompression** ».
- Ces lisières proposent des **aménités** qui raisonnent avec les grands paysages des environs de Caen (vallées de la Mue et de l'Orne, forêt de Grimbosq...).
- Elles sont des lieux d'échanges, de rencontres, de côtoiements et de pratiques récréatives. Elles sont complétées par des aménagements (parkings, tables, chemins, vélo-rail) à Amayé-sur-Orne ...).



- Souvent accessibles par des moyens doux (la voie verte de la Suisse-Normande permet de rejoindre la forêt de Grimbosq à vélo depuis Caen).
- Toutefois la voiture reste le mode de **déplacement privilégié**, entraînant effets de congestion de la circulation et difficultés de stationnement.



... articulés au renouveau agricole et alimentaire

- A l'initiative de populations locales, l'agriculture et la vie urbaine s'articulent, notamment par le biais d'**Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne**, elles se formalisent aussi dans les jardins familiaux et s'articulent aux pratiques potagères du monde pavillonnaire.
- L'émergence de ces « **micro-lieux** » et de ces « **micro-échanges** » renouvellent les modalités de socialisations locales et les formes de confiance en autrui.
- L'appropriation des lisières agricoles et les pratiques des circuits-courts apparaissent comme des **supports de vie locale**.



St-André-sur-Orne & Ifs, MULLIER.B

Fleury-sur-Orne, LE DISERT.O

6.2



Diversité des usages

... Des usages qui nécessitent de grands espaces

- Outre les usages précédents, deux grands types d'équipements et d'activités s'installent dans ces lisières.
 - Les infrastructures nécessaires au bon **fonctionnement** de la **vie urbaine** mais que l'on cherche à dissimuler. Elles produisent des nuisances olfactives, sonores, auditives ou visuelles (activités de stockage ou de transport d'électricité, d'eau, de déchets, de produits agricoles, casses automobiles...) et sont **incompatibles** avec les lieux de vie.
 - Les aménagements culturels, mémoriaux et historiques, installés sur les points hauts et offrant des vues dégagées. Ces lieux de mémoire sont **accessibles** en voiture, mais **peu valorisés** et appropriés.



...et des appropriations liées à un « désir de lisière »

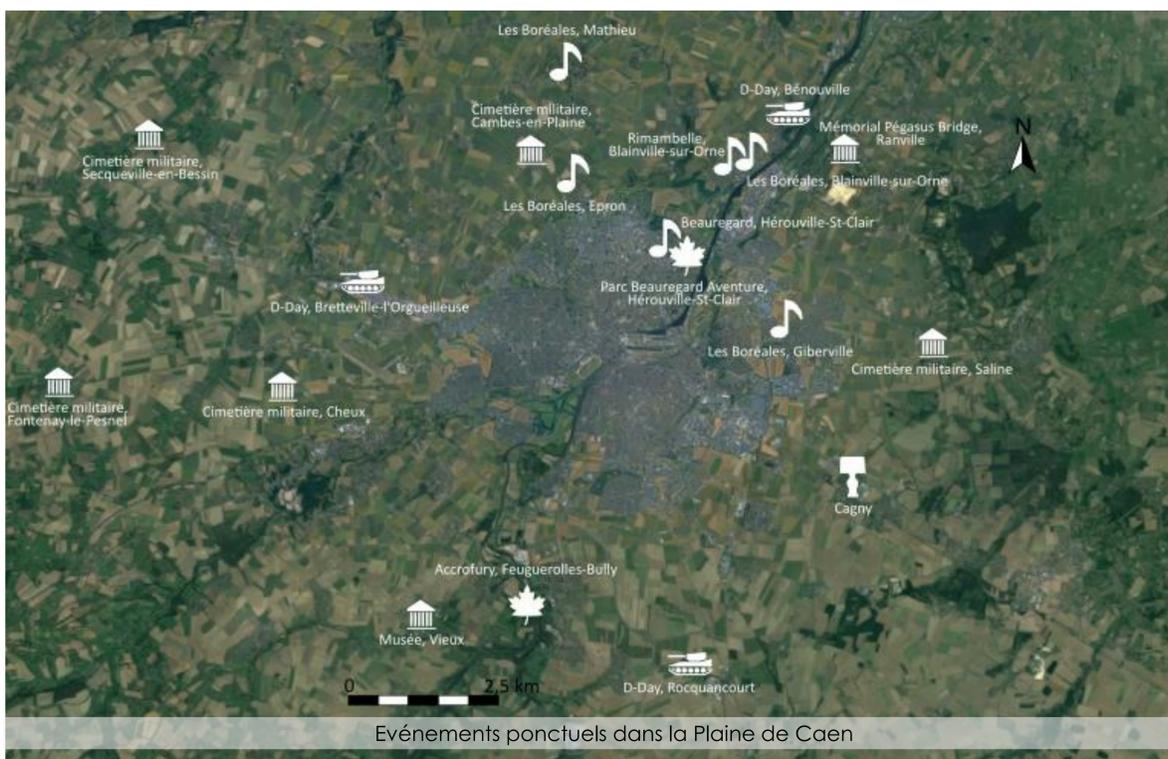
- On repère aussi des usages « **spontanés** » et « **sauvages** » sur des chemins agricoles, des terrains en friches, des bois et des bosquets situés dans les environs des secteurs résidentiels de l'agglomération, autour des villages ou bourgs périurbains.

- Des pratiques et des **socialisations** y prennent place: la promenade de l'animal de compagnie, le regroupement de jeunes, la pratique de sports (jogging, roller...), ou encore la balade après la sortie de l'école.



- Ces espaces « **délaissés** » de l'urbanisation et de la grande agriculture, parfois peu réglementés, sont les lieux d'une invention du quotidien. Ils abritent des **activités** non encadrées, voire « **cachées** ». (Rots – installation d'une balançoire dans un bosquet derrière un lotissement. Fleury sur Orne – Poules d'un résident laissées en liberté.

- Les espaces de lisières peuvent être le théâtre de **manifestations/événements temporaires** ou **ponctuels** tels que des festivals (Festival Beauregard, Festival D-Day).
- Des vide-greniers et des brocantes s'y développent aussi sur des périmètres plus restreints (route, champs, terrains de sport).



Ces lisières représentent des **espaces à vivre** pour les habitants des communes concernées et pour ceux de l'agglomération caennaise. La **qualité paysagère** de ces espaces en font des lieux prisés par les populations. Ces lisières constituent un des **attraits** de la **vie urbaine à Caen**. Il semble donc important de les prendre en compte dans leur développement futur.



Notre approche a permis de révéler les enjeux propres aux lisières caennaises et invite à changer le regard sur ces linéaires de contacts entre bâti et non bâti, souvent portion congrue dans la planification et dans le projet ...

A la lecture de quelques Plans Locaux d'Urbanisme et face aux préconisations du SCOT, nous avons cherché à approcher le devenir de l'occupation du sol des lisières de quatre communes (Mathieu, Saline, Fleury-sur-Orne, Saint-Martin de Fontenay). Certaines sont en mouvements – à la fois leviers et prétexte d'une politique communale -, d'autres semblent menacées par une forte poussée urbaine. Enfin quelques unes-apparaissent plus pérennes.

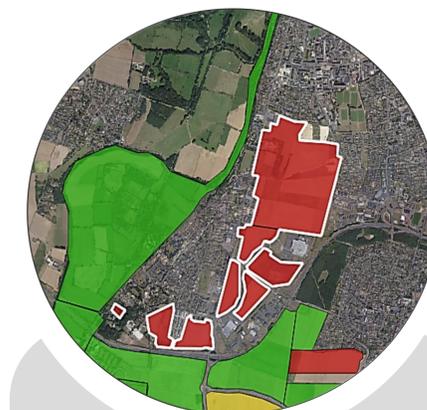


MATHIEU ET SALINE ; DES LISIÈRES EN MOUVEMENT AU GRÉ DES ASPIRATIONS HABITANTES

« Mathieu est un village périurbain mais avant tout un village. » Maire de Mathieu

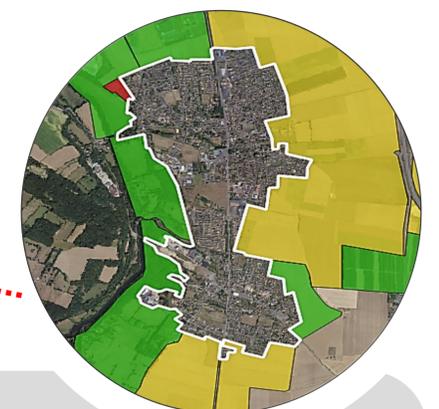
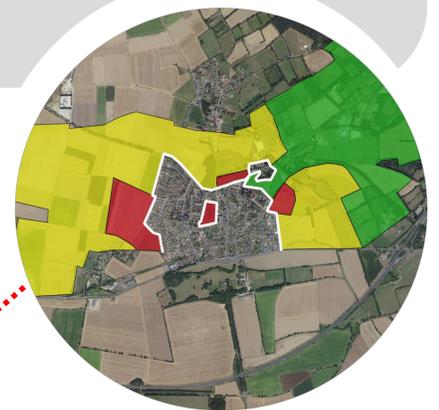
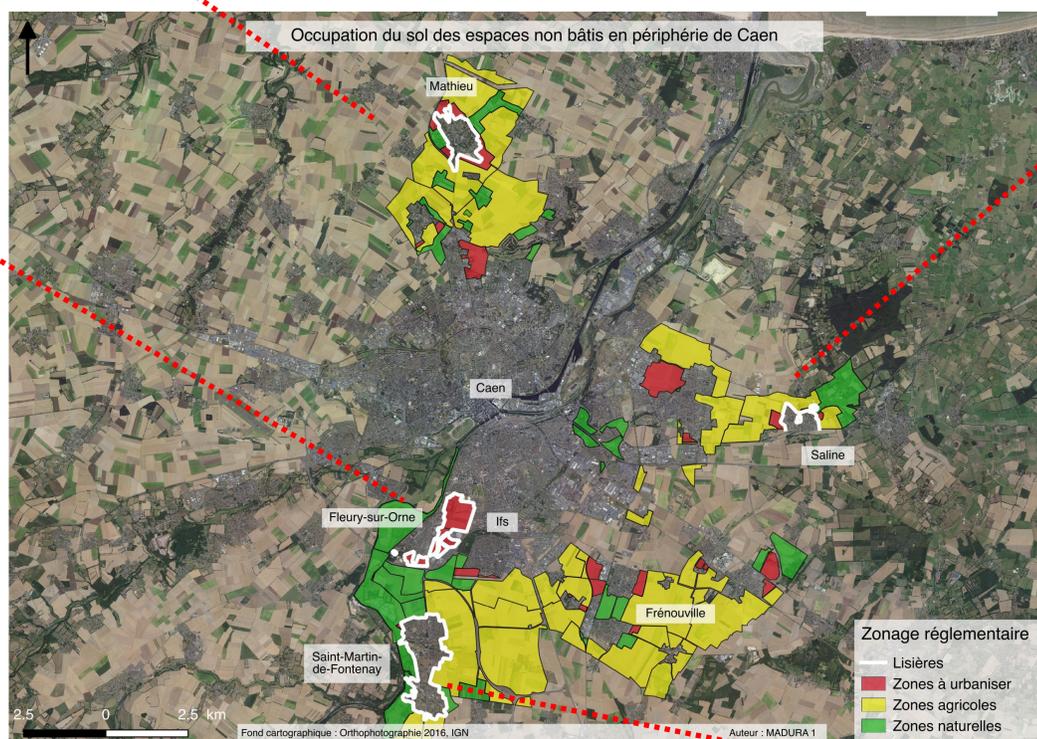
Cette démarche, garante d'un « esprit village » et « club » - génère une extension du linéaire de lisière.

La lisière interroge les modalités du dialogue et le rôle de la trame paysagère: entre ceux qui gèrent le sol agricole et ceux qui en assurent la gestion urbaine ?



FLEURY-SUR-ORNE ; DES LISIÈRES VOUÉES À DISPARAÎTRE OU À S'ÉLOIGNER ?

L'intégration de la commune vers une situation urbaine génère une profonde mutation des lisières - celles insérées dans le tissu par remplissage des « dents creuses », comme celles en bordure du front urbain par densification et ZAC. Le linéaire de lisières est en diminution ceux qui participe à étendre l'agglomération par adjonction d'un nouveau quartier...et à déplacer plus loin la lisière !



SAINT-MARTIN DE FONTENAY ; DES LISIÈRES PÉRENNES ?

La lecture du Plan Local d'Urbanisme permet de distinguer deux logiques d'évolution. Une partie Ouest dans laquelle les lisières pourraient se pérenniser du fait d'un contact entre zones U et « zones naturelles » notamment le long de l'Orne. Une partie est classée en « Zones agricoles » mais au devenir plus incertain.

Conforme aux préconisations du SCOT, la lecture de ces quelques cas met en avant une tendance à une moindre consommation d'espaces agricoles, les franges urbaines de l'agglomération comme les noyaux périurbains tendant à privilégier la densification. Cependant, les approches planificatrices et opérationnelles restent cantonnées à des échelles sectorielles et municipales symptomatiques d'une absence de réflexion sur ces objets peu identifiés. Ces derniers semblent pourtant essentiels à la structuration d'une ville archipel et à l'éclosion d'un écosystème urbain-rural local.